48e ANNÉE. — N° 16.808
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et Limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 9 JUILLET 1918
SAINTE FLORIENNE
SOLEIL : lever 5h26 ; coucher 8h48
LUNE : P. Q. le 16 ; pleine le 23

Le fait nouveau

L'assassinat du comte de Mirbach, organisateur de la débâcle russe, véritable statthalter de l'ancien royaume des tsars, a toute la valeur d'une exécution et pourrait être un « fait nouveau » d'un retentissement profond sur le drame russe. Sans doute l'autocrate sera remplacé par un succédané; mais à l'heure où l'Allemagne se heurte à la résistance de l'Ukraine, aux progrès des Tchéco-Slovaques en Sibérie et se sent menacé par l'intervention japonaise, le geste des assassins révèle l'exaspération populaire. L'Allemagne ne peut pas ne pas compter avec elle.

Il fallait prévoir cette révolte des éléments terroristes contre l'oppression devenue outrageante. L'ambassadeur allemand, beau cavalier, menant grand train quand la famine décimait les masses, arrogant et brutal, mettait à l'épreuve, sans jamais la lasser, la servilité des Lenine et des Trotsky. L'impunité dont jouissaient ces traîtres lui semblait une caution suffisante. Comme il avait tenté par l'or et la pression morale de germaniser la Grèce, il « faisait marcher » la Russie avec la schlague allemande. C'était le knout aggravé. Il a payé de sa vie sa témérité et sa suffisance.

Sans pouvoir rien affirmer, dans ce pays d'impulsions individuelles et de mystérieuses réactions, il est probable que la nouvelle du concours militaire offert par l'Allemagne et accepté par les maximalistes eura armé le bras des exécuteurs. Sans doute l'accord remonterait au 18 juin et n'aurait pas été suivi de décisions précises. Mais on n'aurait connu le document que ces jours-ci. Il a mis l'étincelle aux cerveaux exaltés par les humiliations et les souffrances de ces derniers mois. Les revolvers sont partis tout seuls.

L'Allemagne va-t-elle se prévaloir d'un droit de représailles pour achever sa pénétration en Russie, occuper Moscou et Pétrograd ? La question est posée dans la presse et diversement résolue. Il faudrait que nos ennemis eussent des forces suffisantes pour briser à coup sûr toutes les résistances en quelques semaines, et réduire à l'impuissance ces éléments encore sains ou ces forces muettes qui — nous assure-t-on — n'attendraient en Russie qu'un signal pour se coaliser contre les bolcheviks et les Allemands, les valets et les maîtres...

M. Kerensky a parlé ! Il estime que l'assassinat du comte Mirbach « marque le commencement de la renaissance de la Russie ». Il voit déjà la flamme vengeresse dévorer Allemands et bolcheviks. Il est sujet, hélas ! à des hallucinations, et il a été trop souvent hanté par des mirages pour que nous ajoutions quelque crédit à sa littérature. Cet appel aux alliés qu'il jette éperdument aujourd'hui, que ne l'a-t-il lancé quand il était au pouvoir, le maître de l'heure ! L'action eût été la sœur de son rêve. Il a parlé, il parle encore. Et c'est pour s'étonner naïvement que l'impérialisme allemand ait trouvé quelque indulgence dans des milieux éclairés. Il se présentait seul, en sauveur, contre les apaches, les incendiaires et les traîtres, comment n'aurait-il pas été çà ou là, bien accueilli ? On voit bien que M. Kerensky n'a rien appris et qu'il a tout oublié.

Il le prouve en s'abstenant de parler, lui qui parle de tout, de l'intervention japonaise. Qu'elle s'accompagne d'une coopération interalliée dans une mesure dont les cabinets sont seuls juges, soit; mais qu'elle puisse donner en ce moment des résultats pratiques sinon décisifs, c'est ce que les révolutionnaires russes vraiment patriotes ne sauraient nier. Pourvu que nos gouvernements, à l'instar de Kerensky, ne perdent pas en palabres des instants précieux ! Là-bas, le temps joue contre nous.

P. B.

L'effort américain

Un aéroplane géant a été lancé

New-York, 8 juillet. — Le premier aéroplane géant américain a été lancé avant-hier. Cet appareil, véritable superdreadnought aérien, est, croit-on, capable de faire aisément la traversée de l'Atlantique.

Deux nouveaux superdreadnoughts en construction

New-York, 8 juillet. — Le ministre de la marine, M. Daniels, a ordonné la construction de deux superdreadnoughts de 40,000 tonnes à l'arsenal de Brooklyn.

Conférence de guerre à Washington

Washington, 7 juillet. — Une importante conférence a eu lieu aujourd'hui. Y assistaient : MM. Wilson, Lansing, Baker, Daniels; l'amiral Benson, chef des opérations de la marine de guerre, et le général March, chef d'état-major de l'armée.

Les membres du cabinet se sont refusés à toute déclaration.

Contre les exploiteurs des soldats américains

Rennes, 8 juillet. — Un train portant des soldats américains s'était garé à la station d'une ville bretonne. Les « Yanks » demandèrent aux habitants, attirés par la curiosité, de leur procurer du cidre. Les jeunes gens, les enfants accoururent chez les marchands. Ceux-ci apportèrent toutes leurs provisions. Pour payer une bouteille, les soldats donnaient un dollar. Les commerçants négligèrent de rendre la monnaie. Les uns feignaient d'ignorer la valeur du dollar. D'autres pensaient (?) que c'était là une manifestation de la générosité bien connue des Américains. Mais le fait parvint à la connaissance des autorités militaires, et les marchands de cidre eurent ces jours-ci la désagréable surprise de se voir traduire devant le tribunal correctionnel. Ils ont été condamnés à une amende de 50 fr. C'est peu.

Pour défendre les soldats contre la cupidité des mercantis, l'armée américaine a envisagé de créer un service de contrôle de leurs dépenses particulières. Le « Yank » a reçu l'ordre de réclamer les factures de ses achats. Elles sont examinées par le service. Si l'addition est manifestement excessive, les fournisseurs sont invités à restituer la différence. Quand le bénéfice réalisé prend tournure d'escroquerie, c'est la justice qui tranche la question.

Le 14 Juillet fête nationale à Costa-Rica

San-José, 8 juillet. — Le Congrès de la république de Costa-Rica a voté une résolution proclamant fête nationale le jour du 14 juillet.

Démission du ministère chilien

Santiago-du-Chili, 6 juillet. — Le ministère a démissionné.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Le grand-duc Michel aurait été proclamé tsar (?)

LA CAMPAGNE FINNO-ALLEMANDE DANS LE NORD

Stockholm, 8 juillet. — On mande de Berlin que, selon des nouvelles reçues de Kiev, le grand-duc Michel, proclamé tsar de toutes les Russies par les Tchéco-Slovaques et les cosaques, marche à leur tête contre Moscou.

N. B. — Il convient de n'accueillir qu'avec les plus expresses réserves cette information de source allemande, qui vise surtout à donner au mouvement des Tchéco-Slovaques et des cosaques un caractère antidémocratique, et, par là, à soulever contre lui tous les éléments antimonarchistes de la Russie.

LE COMPLICE DE MIRBACH SURVIVANT

Zurich, 8 juillet. — M. Ritzer, le conseiller d'ambassade qui se trouvait dans le cabinet de von Mirbach au moment où il fut tué, est un des plus utiles serviteurs de la chancellerie allemande. Ayant beaucoup voyagé dans l'Europe orientale et en connaissant admirablement les affaires, il excelle dans le maniement des hommes. C'est lui que M. de Kuhlmann envoya à Stockholm, au mois d'août dernier pour acheter tout ce qui était achetable à Pétrograd. A Moscou, il est le vrai chef de la politique allemande. Sans doute, les deux « grenadiers » ne connaissaient pas M. Ritzer.

LA VIE A PETROGRAD

La Haye, 8 juillet. — Un Allemand retour de Pétrograd décrit en des termes saisissants, dans le « Stuttgarter Tageblatt », les conditions actuelles de la vie dans l'ancienne capitale de la Russie. On remarque chez la population un abattement profond, un morne désespoir. Cette disposition de l'esprit public a encore ajouté au fatalisme habituel de la race. « Après nous le déluge », semblent se dire les habitants de la ville. Et ils vivent dans la nonchalance de gens dont l'existence pourrait se terminer, au plus proche lendemain, par un saut dans la Néva.

Les casernes des gardes rouges regorgent de vivres volés. Les orgies succèdent aux orgies. Des compagnies de soldats s'emparent d'une partie de la propriété de l'Etat, c'est-à-dire volent d'importants stocks de sucre, de lard et de thé, qu'elles vendent ensuite, sur les places publiques, à des prix fabuleux aux bourgeois affamés.

Le prince Uchtonski vient d'ouvrir un restaurant où il fait la cuisine lui-même, alors que des dames de l'aristocratie assurent le service. Les anciens officiers de la garde et les équipages et employés de la cour sont employés en qualité de balayeurs ou de bûcherons. Des comtesses authentiques s'arrachent des places de figurantes dans des théâtres de troisième ordre. Tous les grands palais ont été pillés. Le fameux musée de l'Ermitage a été dévalisé; son gardien vend les tableaux à vil prix. Les canaux de la Néva sont transformés en cloaques immondes; ils charrient d'innombrables cadavres en état de putréfaction avancée et des détritus de toute nature.

La misère augmente. Les paysans ne recevant pas de provisions suffisantes de sucre, de thé et de tabac, s'en vengent contre la ville en refusant de lui fournir des céréales. Certains villages disposent actuellement de fils de fer barbelés et de mitrailleuses apportées par des soldats retour du front. Lorsque les soldats de la garde rouge viennent réquisitionner le blé, les paysans tirent sur eux.

LA RESTITUTION DES TERRES ORDONNEE EN UKRAINE

Zurich, 8 juillet. — Les correspondants de Kiev aux journaux munichois annoncent que le gouvernement ukrainien a ordonné la restitution des terres à leurs légitimes propriétaires. La cession des terres sera réglementée par une réforme agrarienne. La mesure provoquera une forte irritation parmi les paysans.

VLADIVOSTOK PAVOISE

New-York, 8 juillet. — 2,500 Dalmates, anciens prisonniers de guerre en Russie et maintenant sous le drapeau italien, ont provoqué à Vladivostok un grand enthousiasme. Les Russes à Vladivostok et dans les environs pavoisent leurs maisons de drapeaux alliés.

L'EXPEDITION FINNO-ALLEMANDE VERS LA COTE MOURMANE

Stockholm, 8 juillet. — On annonce un nouveau débarquement de troupes allemandes à Kyro, en Finlande. Une concentration de 12,000 Allemands est, d'autre part, signalée à Kemi, ville qui est reliée par un nouveau chemin de fer de campagne avec Parawieni, où les Allemands ont déjà réuni 5,000 hommes.

Ces mouvements de troupes dans le nord de la Finlande paraissent confirmer le projet de campagne finno-allemande dans le nord de la Russie. Cependant la « Svenska Tagblad » publie un télégramme démentant l'envoi de troupes finlandaises en Carélie russe.

EMIGRATION DES OUVRIERS FINLANDAIS

Stockkom, 8 juillet. — On apprend d'Helsingfors que les émigrations d'ouvriers finlandais en Amérique augmentent à cause de la terreur blanche. L'émigration a lieu par Mourman et la Norvège. Les autorités finlandaises essaient d'empêcher l'émigration en refusant les passeports.

L'ALLEMAGNE ACCUSE L'ENTENTE DU MEURTRE DE MIRBACH

Genève, 8 juillet. — La presse allemande est unanime à voir dans le meurtre de Mirbach une machination de l'Entente.

LE CONGRES DES SOVIETS

Stockholm, 8 juillet. — L'ouverture du cinquième Congrès des Soviets de Russie a eu lieu le 4 juillet, au Grand-Théâtre de Moscou. Le Congrès comprend 1,035 délégués avec droit de vote, 340 avec voix consultative.

Les premiers se distribuent de la façon suivante : 678 du parti des communistes russes ou bolcheviks, 269 socialistes révolutionnaires de gauche, 30 maximalistes, 6 socialistes démocrates internationalistes. Les seconds : 138 bolcheviks, 97 socialistes révolutionnaires de gauche.

La séance s'est terminée par le vote d'une résolution des bolcheviks déclarant que « toute décision en matière de paix et de guerre appartenait uniquement aux Congrès des Soviets de Russie et aux organes centraux du pouvoir des Soviets. Aucun groupe de la population ne peut, sans l'autorité des Soviets de Russie prendre sur lui une résolution au sujet d'un armistice ou d'une offensive, et que toutes les unités de l'armée rouge doivent dans ces questions se soumettre de la façon la plus formelle aux ordres des autorités centrales des Soviets et aux commissaires nommés par elle ».

Karelitze, au nom des socialistes révolutionnaires de gauche, a déclaré que ceux-ci ne pouvaient prendre de décision quelconque avant d'avoir débattu sur les rapports politiques généraux, sur le comité exécutif central et le conseil des commissaires du peuple, ni surtout avant la vérification des mandats. En conséquence, le parti socialiste-révolutionnaire de gauche a quitté la salle, ne voulant pas prendre part au vote sur la résolution sus-indiquée.

La population mourmane se joint à l'Entente

Copenhague, 8 juillet. — **Une dépêche de Vardoé (Norvège) dit que la population mourmane dans la région d'Alexandrovsk a définitivement rompu avec la Russie et s'est joints à l'Entente.**

INQUIETUDES ALLEMANDES

Genève, 8 juillet. — En Allemagne, le danger russe est à l'ordre du jour, ainsi qu'on peut en juger par la lecture des derniers numéros des journaux d'outre-Rhin. Nos ennemis se demandent anxieusement ce que pourra être l'intervention japonaise, où s'arrêtera l'avance des Tchéco-Slovaques. Mais ce qui semble les inquiéter encore plus, ce sont les imprévus de la situation intérieure en Russie, les manœuvres hostiles au germanisme des cadets, le rôle éventuel de l'armée rouge et les multiples difficultés qui s'opposent à l'exploitation rationnelle de la Russie et de l'Ukraine.

Berne, 7 juillet. — La presse allemande donne depuis hier une grande importance aux opérations militaires de la côte mourmane. La situation en Russie est, d'ailleurs, le grand fait du jour. Les manchettes des journaux lui sont toutes consacrées. On peut noter comme un symptôme particulièrement significatif que la « Gazette de Francfort », qui gardait la plus grande réserve sur la question russe, donne également une importance extrême à toutes les nouvelles venant de Russie.

Les Milliards volés à la Russie

Berne, 8 juillet. — Au sujet des dépôts très importants que les maximalistes ont faits dans plusieurs banques suisses, et qui s'élèveraient, dit-on, à plusieurs milliards, la « Gazette de Thurgovie » dit que le Conseil fédéral serait bien avisé de prêter une sérieuse attention à cette affaire, car elle croit savoir que ces sommes sont destinées à organiser la révolution sociale dans plusieurs États européens.

AU MAROC

Opérations contre Abd-el-Malek

UN SUCCÈS DE NOS TROUPES

Tanger, 4 juillet (retardée). — La colonne mobile partie de Taza a attaqué, le 22 juin, les forces d'Abd-el-Malek, composées de 400 cavaliers et 800 fantassins, retranchées sur le Biumeherls. En deux jours, les Français se sont emparés de toute la montagne, perdant très peu de monde. Ils construisirent un poste fortifié dans ce district.

Entre temps, pour appuyer le mouvement, une colonne partie de Fez a attaqué Abd-el-Malek plus à l'ouest; elle a atteint tous ses objectifs au prix de pertes légères.

Convoi espagnol attaqué

Tanger, 4 juillet (retardée). — Dans la zone espagnole, les tribus montagnardes sont surexcitées en raison de deux graves incidents qui se sont produits.

Le 30 juin, deux soldats espagnols ont été tués par des hommes de Raisouli. Le 3 juillet, une bande de Marocains en armes a attaqué un petit convoi espagnol, a tué l'escorte et razzié le convoi. La cavalerie espagnole s'est élancée à la poursuite des pillards. Au cours de la lutte, les deux partis ont subi de lourdes pertes. Les Espagnols ont canonné les Marocains, dont plusieurs ont été tués.

La situation est très tendue.

Un paquebot anglais échappe à un sous-marin

Paris, 8 juillet. — Un paquebot anglais portant trois cents passagers a été attaqué par un sous-marin. Le combat s'est engagé, qui a duré une heure et demie. Le sous-marin, du dernier type, était armé de quatre canons. Un de ses obus atteignit le paquebot, mais au-dessus de la flottaison, et celui-ci put finalement gagner de vitesse son adversaire, après l'avoir vigoureusement canonné.

Interpellations sur les visites d'auxiliaires

Paris, 8 juillet. — MM. Doizy et Dalbiez, députés, interpelleront le ministre de la guerre sur la circulaire du 16 juin 1918 concernant les nouvelles visites médicales des auxiliaires. MM. Doizy et Dalbiez poseront, en outre, une question au sous-secrétaire d'Etat du service de santé relative à ces mêmes visites.

Au Japon

Augmentation des effectifs de l'armée

Tokio, 1er juillet (retardée). — Le conseil des maréchaux et amiraux a décidé avant-hier les mesures à prendre pour perfectionner la défense nationale avec un plan de coopération de l'armée et de la marine. Les augmentations d'effectifs seront faites conformément à la décision prise : l'armée se composera de 21 corps d'armée, de 42 divisions et de 126 régiments. Les changements se produiront au fur et à mesure des changements dans la situation internationale.

Les autorités militaires paraissent donc avoir abandonné le plan de formation de 25 corps d'armée, qui a soulevé tant d'opposition ces dernières années.

Dans les îles du Pacifique occupées par le Japon

Tokio, 4 juillet (retardée). — Le gouvernement a décidé d'établir l'administration civile dans les îles du sud du Pacifique occupées par les Japonais.

Ces possessions, assez nombreuses, sont les suivantes : Nouvelle-Guinée, partie ouest de l'archipel Bismarck, les îles Salomon, Carolines, Mariannes, Marshall, l'archipel Samoa.

Le fait que le gouvernement japonais, qui a donné tant de preuves de son esprit politique réfléchi, a décidé de substituer à l'occupation militaire, de caractère provisoire, l'administration civile, de caractère permanent, montre combien étaient mensongères les rumeurs émanées d'Allemagne d'un rapprochement possible entre notre allié et notre ennemi.

Mort du professeur Grasset

Montpellier, 8 juillet. — Le docteur Grasset, professeur honoraire à la Faculté de médecine, ancien conseiller municipal de Montpellier, chevalier de la Légion d'honneur, associé national de l'Académie de médecine, vient de mourir.

Le docteur Grasset était né à Montpellier en 1849. Il s'était principalement consacré à l'étude des maladies du système nerveux. Il avait beaucoup étudié les multiples questions de biologie et de psychologie qui s'y rattachent. Il pouvait être considéré comme le chef incontesté d'une Ecole qui entend faire de la biologie une science indépendante, dont les lois particulières ne sont point les conséquences directes et nécessaires des lois physiques, mécaniques ou chimiques. Il avait enfin conçu un système de philosophie biologique qu'il avait exposé dans un livre paru l'an dernier. L'originalité de sa doctrine et sa grande valeur personnelle assuraient au docteur Grasset une place éminente dans la science française.

Sur le Front italien

Pourquoi les Autrichiens durent évacuer la rive droite de la Piave

Rome, 8 juillet. — Pour nettoyer les rives de la Piave, les troupes italiennes durent, pendant cinq jours, lutter sans discontinuer dans une zone marécageuse, enlevant un par un les derniers points d'appui de l'ennemi en deçà de la Piave. La reprise de Grisolera par les Italiens fut particulièrement décisive.

En effet, le pont que les Autrichiens avaient établi aux abords de cette localité constituait la principale voie de communication entre les deux rives de la Piave. Cette perte mettait donc les Autrichiens restés en deçà de la Piave dans une situation assez semblable à la situation générale qui contraignit l'armée autrichienne à la retraite le 23 juin. Et, comme alors, la pression énergique des Italiens a rendu vaine la réaction tentée vendredi par les Autrichiens qui durent évacuer la rive droite du fleuve.

La retraite autrichienne fut une déroute

Rome, 8 juillet. — Suivant des dépêches du front, la retraite autrichienne au delà de la Piave a commencé vendredi à trois heures du matin. Elle s'est opérée sous le feu violent de notre artillerie, qui joncha de cadavres les bords et le lit du fleuve. Cette retraite a été une fuite désordonnée dans un encombrement d'hommes, de chariots et d'animaux, que notre infanterie a poursuivis pied à pied, jusque sur les rives de la Piave, capturant de nombreux prisonniers et s'emparant d'armes et de munitions abandonnées par l'ennemi. Cette poursuite dura jusqu'à midi. Les fuyards, complètement affolés, s'enlisèrent dans la boue des marécages, où un grand nombre trouvèrent la mort.

Venise est dégagée

Front italien, 8 juillet. — La ténacité qu'ont montrée les Italiens dans leurs attaques dans le triangle de digues, de canaux et de routes marécageuses a été récompensée. Pendant trois jours, les Autrichiens, qui avaient rempli le labyrinthe marécageux, d'une étendue de 50 kilomètres carrés, de postes de mitrailleuses, avaient opposé une résistance acharnée. Ils avaient transformé toutes les maisons isolées de cette région marécageuse en forteresses, et la bataille consista en une série de combats pour réduire ces centres de résistance, combats au cours desquels se distinguèrent surtout les bersagliers et la brigade navale. La résistance la plus rude fut offerte par les Bosniaques autrichiens, bergers à demi sauvages et paysans portant le fez, la plupart musulmans.

Dans les premières heures de la matinée de samedi, les Italiens avaient atteint la nouvelle ligne de leur objectif, à droite du front d'attaque, de Grisolera à la mer. Ils la maintinrent contre de fortes contre-attaques.

Ce succès a chassé les Autrichiens à six kilomètres et demi plus loin encore de Venise.

Ludendorff prépare une offensive dans le Trentin

Rome, 8 juillet. — On apprend de source autorisée que Ludendorff vient de visiter en personne le Trentin. Il a donné ordre de hâter les préparatifs pour une nouvelle offensive. Des renforts considérables sont concentrés à Innsbruck et à Trente. La frontière suisse est fermée, pour éviter toute filtration de nouvelles concernant le transfert des troupes.

Les Hongrois décimés en Italie

Rome, 7 juillet. — Les journaux hongrois continuent à constater l'importance des pertes subies sur la Piave par les éléments hongrois. C'est ainsi que « l'Az Est » du 30 juin écrit :

« La plus grande partie des 100,000 hommes que nous avons perdus sur la Piave se composait de Hongrois. Nous n'avons pas de données précises sur la proportion des nationalités, mais les descriptions de la bataille nous montrent que les Hongrois se trouvaient au centre de la mêlée. Nos soldats ont dû mourir loin de la patrie, sur les rives d'un fleuve étranger. Les prières et les imprécations des moribonds s'éteignirent sur le sommet des montagnes ennemies, sous un ciel pur qui n'est pas le nôtre, après que, pendant la retraite tragique, les avions ennemis voltigeaient sur les ponts à demi détruits, les régiments hongrois ont été sacrifiés. »

» Peu nous importe que les pertes ennemies soient supérieures aux nôtres. Notre deuil est pénible quand nous pensons que nous avons subi la perte de centaines de milliers d'hommes à la fin de la quatrième année de guerre. »

Le même journal publie une correspondance du front ayant pour titre : « Les martyrs de la Piave », dans laquelle sont décrites les souffrances des soldats hongrois du génie pendant que les avions ennemis descendus très bas semaient la mort et détruisaient les ponts plusieurs fois par jour.

Le député Ladislas Fenyes a décrit tous ces événements devant le Parlement hongrois.

Milan fête les troupes françaises et britanniques

Milan, 8 juillet. — Les troupes françaises et britanniques, qui avec la 4e armée italienne ont pris part à la défense héroïque du plateau d'Asiago, ont été fêtées dans une cérémonie solennelle, présidée par le roi, qui leur a distribué de nombreuses médailles et des croix de guerre.

Un général allemand contre le militarisme prussien

Genève, 8 juillet. — Le général comte de Montgelas vient, après Lichnowsky, l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres, dans un article du « Berliner Tageblatt » de protester contre les pratiques de guerre allemandes, dont il a été le témoin.

Cette protestation, qui ne peut manquer d'avoir quelque retentissement, est signalée comme un acte courageux de l'ancien général allemand renvoyé pour cause d'humanité envers les vaincus. Le « Journal de Genève », en l'enregistrant, publie les antécédents du comte Max de Montgelas, qui appartient à une famille d'origine savoyarde devenue bavaroise au dix-huitième siècle. Il fait remarquer que c'est un véritable réquisitoire contre le militarisme germanique et contre le dogme de l'armée à laquelle il appartient encore, ce culte de la violence qui nous a valu la guerre actuelle.

Conciliabule secret pour la réunion de l'Internationale

Zurich, 8 juillet. — Le « Volksblatt de Halle », le seul organe des socialistes indépendants parvenant à l'étranger, annonce qu'une conférence d'un caractère secret vient d'avoir lieu à La Haye entre Troelstra, Adler et Scheidemann, en vue d'une réunion prochaine de l'internationale. Haase et Ledebour avaient été invités à prendre part à cette conférence préliminaire, mais la lettre de convocation a été détournée par les autorités militaires allemandes.

Epilogue de l'accident de Saint-Jean-de-Maurienne

Grenoble, 7 juillet. — On se rappelle la catastrophe de chemin de fer de Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie) qui, le 11 décembre dernier, coûta la vie à un certain nombre de soldats permissionnaires de l'armée d'Italie.

L'instruction avait conclu à la responsabilité de six fonctionnaires ou employés du P.-L.-M. Le conseil de guerre de Grenoble, devant qui ont comparu les six inculpés, a rendu aujourd'hui, après trois journées de débat, un arrêt d'acquittement général.

A Travers la Presse

M. CLEMENCEAU AUX ARMEES

Paris, 8 juillet.

M. Clemenceau vient de nouveau de passer deux jours aux armées. M. Marcel Hutin, qui a vu hier soir le président du conseil, retour du front, écrit dans l'**Echo de Paris** :

« Il avait une excellente mine, bien qu'ayant parcouru des centaines de kilomètres et pénétré jusqu'aux tranchées avancées, comme à son habitude. Les confrères de la presse accrédités aux armées britanniques nous raconteront sans doute aujourd'hui la visite de notre Vieux Tigre aux bataillons australiens qui ont pris le bois et le village de Hamel. M. Clemenceau a tenu à les voir et à s'entretenir avec leurs chefs, et à les féliciter de leur brillant succès de la semaine dernière. Puis il a harangué les troupes qui faisaient cercle autour de lui, et je ne crois pas me tromper en affirmant que le langage qu'il leur a tenu dans leur langue maternelle les a émus et enthousiasmés.

» M. Clemenceau a vu hier également, dans d'autres secteurs de notre front, nos poilus et leurs chefs.

» Comme il était de très bonne humeur, j'ai essayé d'en savoir plus long.

» — Non, interrogez-moi tant que vous voudrez sur mon itinéraire. Je ne vous dirai rien... si cependant...

» J'ai vu des choses très intéressantes. »

LE CANON D'ACCOMPAGNEMENT

Depuis les dernières attaques allemandes, on a beaucoup discuté sur le rôle important que les canons d'accompagnement avaient eu dans la bataille. Certains même ont voulu voir dans le succès ennemi l'application pure et simple de leurs méthodes et prétendu alors qu'il n'y aurait qu'à doter l'armée française d'un nombre suffisant de ce matériel pour forcer la victoire. Une pareille théorie est manifestement excessive, estime M. J. Chaulin-Servinière, député de la Mayenne, rapporteur du budget spécial du matériel de tranchée et d'accompagnement, qui dit dans le **Matin** :

« Les divers renseignements recueillis sur les dernières offensives allemandes nous montrent que les minenwerfer légers ou moyens, et autres engins d'accompagnement, lors même qu'ils ont pu suivre l'infanterie, n'ont pas joué un rôle efficace, les munitions n'ayant pas été amenées à pied d'œuvre en temps voulu. C'est l'artillerie de campagne attelée qui a suivi le plus facilement, et qui, la première, a manifesté son activité sur les divers terrains de combat.

» Ne soyons donc pas dupes de certaines théories outrancières. Il ne faut pas demander au canon d'accompagnement plus qu'il ne peut donner. Engin de barrage en face d'une contre-attaque, parfois engin de destruction vis-à-vis d'îlots de résistance disséminés, il ne doit pas être considéré comme un matériel dont la production en grande quantité permettrait une offensive conçue sur des bases plus vastes que toutes celles effectuées jusqu'à ce jour. Le canon d'accompagnement doit aider et protéger l'infanterie dans sa marche, comme le canon de tranchée doit préparer et faciliter son attaque; à ce double titre, il faut organiser et hâter leur production; mais ils ne sont pas appelés, par leurs seuls moyens, à bouleverser de fond en comble la physionomie actuelle de la bataille. »

L'EXECUTION DE VON MIRBACH

Gardons-nous de prophétiser sur le meurtre de l'ambassadeur allemand en Russie, dit le **Figaro**. Toutefois, l'autre semaine, il y a eu, en pleine rue, à Pétrograd, l'assassinat du commissaire du peuple Volodarski :

« Sans faire l'apologie du meurtre, même patriotique, nous devons tenir ces châtiments successifs pour des symptômes fort « objectifs », comme disent nos ennemis; ils attestent l'exaspération des Russes les plus énergiques, de ceux qui n'ont pas pu la honte de Brest-Litovsk, et pour qui simplement la guerre continue. De l'Oural à Kharbine, partout ils se groupent autour des Tchéco-Slovaques; partout ils attendent et sollicitent les alliés. Jamais l'heure ne sera plus propice pour « agir », pour répondre à temps à l'émouvante plainte des grandes masses russes abandonnées. »

L'INTERVENTION DES ALLIÉS EN RUSSIE

Si les Japonais ne sont pas dans quelques semaines au plus tard en Sibérie occidentale, ce sont les troupes allemandes qui y seront, dit Gustave Hervé dans la **Victoire** :

« Ce jour-là, la Russie sera irrémédiablement perdue pour nous, loin de tout secours, même de tout secours japonais. Est-ce cela qu'attendent les gouvernements alliés ? Est-ce qu'ils attendent que tout soit perdu en Russie pour déclancher l'intervention japonaise ? »

Dans l'**Humanité**, organe du parti socialiste, M. Albert Thomas, ancien ministre, proclame que dans la situation actuelle de la Russie, à l'heure de la guerre où nous sommes, l'intervention alliée est une nécessité, et une nécessité urgente :

« Pour que le président Wilson se décide enfin et sans réserve, l'intervention doit être faite dans de telles conditions, tant au point de vue de la composition du corps expéditionnaire qu'au point de vue des instructions données aux représentants des gouvernements qui l'accompagneront, que nulle pensée contre-révolutionnaire, nulle pensée antidémocratique ne puisse même être soupçonnée chez les alliés. C'est à la France, plus qu'à toute autre nation, qu'il appartient de le proclamer. Mais de grâce, MM. du gouvernement, faites vite !... »

LE ROYAUME DE LA PLUIE

Pendant longtemps, on crut que l'endroit du monde où il tombait le plus d'eau se trouvait en Assam, sur le versant de l'Himalaya :

« Or, des observations recueillies pendant une période de quarante ans, dit **Excelsior**, établissent qu'il y tombe chaque année 1,082 centimètres d'eau, et Blanford, une autorité de la météorologie hindoue, déclare que par endroits le pluviomètre enregistre 1,270 centimètres par an. Mais voici que d'après de récentes constatations, l'endroit le plus arrosé du globe serait situé dans l'île de Kauai, qui fait partie des Hawaï. De 1912, à 1916 inclusivement, la station de Waïaleale, installée à une altitude de 1,700 mètres, reçut une moyenne de 1,315 centimètres de pluie par an. Des nuages perpétuellement en pleurs y brouillent toujours le ciel. Le pays n'est plus qu'un grand marécage. Et les arbres y laissent traîner jusqu'à terre leurs lourdes barbes de lichens et de mousses. »

DE GENERAL TOMBE A GARDE ROUGE

L'histoire nous offre mille spectacles divers de la fortune changeante des hommes de guerre, dit l'**Eclair** :

« César, Kléber, moururent assassinés; Ney, Malet furent fusillés; Pichegru, plutôt que de subir un sort ignominieux, se suicida; Bélisaire, après avoir été le plus grand soldat de son temps, devenu aveugle, mendia le long des routes. Aucun cependant, ne connut une infortune aussi cruelle, aussi effroyable que l'ancien ministre de la guerre de Russie, le général Soukhomlinoff. Emprisonné avec Kerensky, délivré par les bolcheviks, il dut, pour vivre, se faire garçon de cinéma à Pétrograd. Si nous en croyons les « Dernières Nouvelles de Munich », il aurait demandé au « gouvernement des commissaires du peuple » de l'incorporer dans la garde rouge. Mais ça, c'est plus que l'infortune; c'est la déchéance. »

L'affaire Caillaux

UN VOTE DE LA FEDERATION RADICALE

Paris, 8 juillet. — Un ordre du jour présenté par la commission exécutive de la Fédération radicale et radicale-socialiste de la Seine, a été voté hier à l'unanimité. Par cet ordre du jour, la Fédération de la Seine « invite ses élus à réclamer du gouvernement, dans la marche de l'instruction ouverte contre M. Joseph Caillaux, comme dans toutes autres, le respect de la formule : « Vite et tout, » qui a recueilli l'adhésion unanime de la nation. »

SUR LES FRONTS ALLIÉS

Les Autrichiens chassés de la rive droite de la nouvelle Piave

L'ENNEMI SUBIT DES PERTES ENORMES

(COMMUNIQUÉ ITALIEN)

Rome, 7 juillet (officiel).

Entre le SILE ET LA PIAVE, nos troupes, après avoir atteint, par une manœuvre parfaite et un élan irrésistible, la rive droite de la NOUVELLE PIAVE et chassé de nouveau l'adversaire au delà du fleuve, se renforcent sur le terrain reconquis, qui présente à chaque pas les traces d'une lutte épique et montre que les pertes ennemies ont été supérieures à toute prévision.

Le 13e corps d'armée, ayant victorieusement accompli la difficile entreprise, a ajouté de nouveaux lauriers à sa gloire. La 4e division d'infanterie s'est particulièrement distinguée. La conduite de toutes les troupes a été magnifique. L'infanterie, à laquelle s'était joints des détachements de marine et de douaniers, a combattu avec une très grande ardeur. L'artillerie du corps d'armée et du groupe de la marine ont très fortement contribué au succès. Nos aéroplanes, ceux des alliés et les hydravions y ont participé avec leur bravoure habituelle. Le 33e bataillon de sapeurs du génie mérite un honneur particulier, égal à l'extrême bravoure qu'il a prouvée.

Sur le plateau d'Asiago, un détachement français a exécuté une brillante irruption dans les lignes ennemies de ZAGON, anéantissant la garnison après un vif combat et capturant 2 officiers, 64 hommes de troupe et 2 mitrailleuses.

Entre le VAL FRENZELA et la BRENTA, l'adversaire a tenté trois fois l'attaque de nos positions du CORNONE, mais il a été repoussé en subissant des pertes sanglantes.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 7 juillet (23 heures)

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Du 8 Juillet (après-midi)

Nuit marquée par quelques actions d'artillerie entre la forêt de VILLERS-COTTERETS et la MARNE, sans action d'infanterie.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 7 juillet (soir)

Ce matin de bonne heure, l'ennemi a tenté un raid dans le voisinage de l'OCRE et a été repoussé.

Rien de particulièrement intéressant à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie et des mortiers de tranchées, dans le secteur de BETHUNE.

Du 8 Juillet (14 heures)

La nuit dernière, les troupes australiennes ont légèrement avancé leurs lignes sur un front de trois mille yards, de part et d'autre de LA SOMME, capturant plusieurs prisonniers.

Au sud du CANAL DE LA BASSÉE, un raid heureux entrepris par des troupes écossaises nous a valu quelques prisonniers.

A l'est d'HAZEBROUCK, des troupes australiennes ont également pénétré dans les tranchées ennemies, et ont ramené quelques prisonniers.

A la suite de nos opérations, l'artillerie ennemie s'est montrée active sur les deux rives de la SOMME, ainsi qu'à l'ouest de BEAUMONT-HAMEL et aux environs de BETHUNE.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 7 juillet (soir)

Nous avons exécuté un raid heureux dans les VOSGES, tuant et blessant un certain nombre d'ennemis et faisant quelques prisonniers.

La journée s'est passée sans incident sur les autres points occupés par nos troupes.

Les Sénégalais et les marsouins à Reims

Paris, 8 juillet. — A propos de la défense de Reims, l'Agence Wolff consacrait quelques lignes aux tirailleurs sénégalais d'un bataillon qui s'est particulièrement distingué dans la défense du pont Saint-Thierry, luttant victorieusement pendant quarante-huit heures à terrain découvert contre un ennemi dix fois supérieur et soutenu par une puissante artillerie. L'Agence Wolff ajoutait : « Ces nègres se battent en désespérés avec leur grand coutelas; et sur 100 prisonniers, nous n'avons pu en avoir que quatre vivants. » En effet, les tirailleurs sénégalais sont des soldats de premier ordre. Ils sont particul

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

En Russie

L'assassinat de von Mirbach

CONDOLEANCES DES BOLCHEVIKS

Berne, 6 juillet. — Lenine vient d'adresser au ministre plénipotentiaire Joffe, à Berlin, une protestation contre l'assassinat du comte Mirbach :

« Le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires pour découvrir les meurtriers et pour les traduire devant un tribunal révolutionnaire spécial. On renforcera les mesures ayant pour but la protection de l'ambassade et des ressortissants allemands. Le gouvernement vous demande de vous rendre tout de suite auprès du ministre des affaires étrangères pour exprimer au gouvernement allemand l'indignation du gouvernement russe en présence d'un pareil acte. Vous exprimerez également votre sympathie à la famille du comte. »

ONZE ECHELONS DE TROUPES ALLEMANDES CONTRE LES TCHECO-SLOVAQUES

Stockholm, 7 juillet. — Suivant des nouvelles venues de Moscou, le bruit s'est répandu dans cette ville, vers le milieu de juin, que les autorités militaires allemandes avaient demandé à faire passer sur le territoire russe onze échelons de troupes dans les directions de Vologda et de Viatka.

N. B. — Cette information, de même que celle d'après laquelle un accord germano-bolcheviste aurait été conclu pour l'occupation de Moscou le 18 juin, n'a pas été confirmée encore par les faits.

LE SORT DES FRANÇAIS

Moscou, 7 juillet. — Les Français qui résident en Russie soit sur le territoire de la République des Soviets, soit dans les régions occupées ne courent en général aucun danger. La question alimentaire est cependant préoccupante pour eux comme pour tous les autres habitants dans le nord de la Russie et jusque dans la région de Moscou. Mais dans cette dernière ville, le consulat général de France a pris les mesures nécessaires pour la subsistance des Français peu fortunés.

LES MASSACRES DE JUIFS

Pétrograd, 7 juillet. — De toutes les nationalités de la Russie, il semble que ce soient actuellement les Israélites qui souffrent le plus de l'anarchie générale.

En Ukraine, les communautés juives sont l'objet, de la part des nationalistes, de violences continuelles par suite de leur attachement à l'unité de la Russie.

En Russie Blanche, ils sont massacrés par les bolchevistes, qui leur reprochent d'être des bourgeois et des intellectuels hostiles à la révolution, et, un peu partout, les israélites sont massacrés par les membres de l'organisation des Cent Noirs, qui leur reprochent leur religion.

D'autre part, en Galicie, des progroms ont lieu un peu partout. On cite, à l'heure actuelle, plus de deux cents villages israélites détruits, notamment les gros bourgs de Klasène, Vielitche, où les soldats et la police participèrent au massacre et au pillage.

A Gloukhof, toute la population masculine de nationalité juive a été massacrée.

Les bataillons de défense qui ont été constitués par les communautés israélites pour assurer leur protection sont l'objet, de la part des autorités allemandes, de la plus grande suspicion, et la plupart d'entre eux ont été dissous par la force.

Sur notre front

Lusitania! Lusitania!

Front français, 7 juillet. — A propos de l'affaire de Villers-Bretonneux, on doit noter que les Américains se portèrent à l'attaque en criant : « Lusitania! Lusitania! » Parmi ceux d'entre eux qui se distinguèrent particulièrement, on signale un caporal mis à l'ordre pour avoir tué sept Allemands, savoir, trois à la baïonnette et quatre à coups de grenade, malgré que lui-même fût atteint de trois blessures.

Quelques bonnes opérations

Londres, 7 juillet. — Nos ballons et nos appareils d'observation ont exécuté le 6 juillet un travail très intéressant. Les combats aériens ont été peu nombreux, trois avions allemands ont été détruits et un quatrième est tombé désemparé. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, dix-sept tonnes de bombes ont été jetées sur des objectifs variés.

Front italien

Une armée serait envoyée par l'Allemagne

Rome, 7 juillet. — On apprend de source autrichienne que l'Allemagne enverrait une armée au secours de l'Autriche. Cette armée, de la valeur de trois corps d'armée, serait placée sous les ordres directs du nouveau généralissime von Bellow. La place qui lui serait assignée serait le secteur alpin.

Les chemins de fer du Trentin sont déjà passés au pouvoir des Allemands et des lignes ferrées seraient exclusivement ravitaillement des troupes allemandes.

Des régiments allemands seraient aussi détachés sur d'autres points du front pour soutenir et surveiller les troupes autrichiennes.

La prochaine offensive autrichienne

Rome, 7 juillet. — Une dépêche autrichienne annonce de Zurich que la prochaine offensive autrichienne contre l'Italie se fera sous le commandement direct de l'empereur d'Autriche, avec l'assistance du général allemand von Bellow, dont les vraies fonctions seraient celles de chef d'état-major. Il s'agit de donner un semblant de satisfaction aux généraux autrichiens, qui se refuseraient peut-être à recevoir directement les ordres de ce chef allemand.

Les Autrichiens avouent l'évacuation du delta

Zurich, 7 juillet. — Le communiqué autrichien de cette après-midi reconnaît les derniers succès italiens.

Il dit en effet :

« Comme le delta de la Piave n'aurait pu être conservé sans de lourds sacrifices, nous avons ramené nos troupes engagées à cet endroit sur la position de la Digue, sur la rive est du bras principal. Ce mouvement s'est exécuté dans la nuit du 5 au 6 juillet.

Dans l'après-midi d'hier, l'ennemi a tâté le terrain jusqu'au fleuve.

Armée d'Orient

Actions plus vives à Salonique

Salonique, 6 juillet.

Actions d'artillerie réciproques de part et d'autre du VARDAR et dans la boucle de la CERNA. Grande activité des patrouilles ennemies dans la région HUMA-LJUMNICA.

A l'ouest de GORITZA, les troupes françaises, opérant en liaison avec les troupes italiennes, ont entrepris sur les hauteurs comprises entre le DEVOLI et la TOMORICA, une opération partielle destinée à améliorer leurs positions. Elles se sont emparées de la crête de MALIGJAS-PERIT, malgré une violente résistance de l'ennemi dont les contre-attaques ont été repoussées.

Un certain nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Sucre et saccharine sont encore augmentés

Paris, 7 juillet. — Par suite de l'augmentation récente du droit de consommation sur les sucres et sur la saccharine, suivant la loi du 29 juin 1918, les prix actuels de vente de ces denrées ne se trouvent plus en harmonie avec leurs prix de revient. En conséquence, le ministre du ravitaillement a préparé un nouveau décret qui fixe pour la vente en gros du sucre une augmentation de 10 fr. par 100 kilos sur les prix établis suivant le décret du 1er avril 1918. En ce qui concerne la saccharine, l'augmentation prévue est de 120 fr. par kilo.

Les prix de vente au détail seront fixés par arrêtés préfectoraux.

Les pionniers de la France en Afrique

Paris, 7 juillet. — Le gouverneur Victor Merlet est promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur avec le beau motif suivant :

« Gouverneur de l'Oubanghi-Chari, a été l'un des artisans les plus effectifs de la série d'opérations brillantes qui nous ont permis d'avoir la maîtrise sur le Congo et la Sangha et qui ont surtout empêché l'ennemi de s'y installer en occupant les communications entre le Moyen-Congo et nos possession de l'hinterland du Tchad. »

Le héros de Liège à Etretat

Le Havre, 7 juillet. — Le général Leman, le glorieux défenseur de Liége, accompagné du commandant Brouijere, adjoint au commandant territorial belge, a rendu visite aux autorités militaires des nations alliées au Havre. Il a regagné ensuite Etretat qu'il a choisi comme résidence.

Citations à l'Ordre

— Nous sommes heureux de féliciter le caporal mitrailleur Eugène Rivière, du 49e d'infanterie, décoré ces jours derniers de la médaille militaire à 200 mètres des Boches par le général X..., et qui obtint la belle citation suivante que nous faisons suivre du rapport de son commandant le concernant : « Chef de pièce, faisant preuve en tout combat d'une froide intelligence et d'une initiative pleine de bravoure. Le 9 juin 1918, se trouvant encerclé par l'ennemi, a enlevé ses hommes par sa superbe attitude, s'est mis en batterie, contribuant par son tir, à refouler l'adversaire en lui infligeant de très lourdes pertes. »

Voici l'extrait du rapport du commandant : « ..., un vaillant petit mitrailleur, flanquant ma ligne à droite, vit le mouvement en force des Allemands et se porta résolument au-devant d'eux, maintenant un feu d'enfer sur les vagues ennemies qui arrivaient à notre droite et empêchant ainsi ces dernières d'approcher de notre position. Entouré par les Boches et sommé de se rendre, leur répondit en redoublant d'intensité le feu de ses deux pièces. Ce héros était le caporal Rivière, décoré ce matin par le général... »

Eugène Rivière, dont la famille demeure rue Marsan, était le capitaine de l'équipe première de Rugby, de l'Etoile Sportive Marsan-Gallia. Il était, en outre un de nos bons amateurs cyclistes uvéistes.

— Est cité à l'ordre de la division, du 15 mai 1918, Lucien Médeville, sergent au 355e d'infanterie : « Jeune sous-officier, modèle de bravoure et de sang-froid. Le 12 mai 1918, a contribué pour une large part à rejeter l'ennemi de nos tranchées en entraînant sa demi-section sous un violent tir de barrage. »

— Est cité à l'ordre du quartier général, Marcel Pérard, automobiliste d'une division de chasseurs : « Automobiliste modeste et dévoué. N'a cessé de faire preuve d'abnégation, de sang-froid dans toutes les missions qui lui ont été confiées pendant les périodes d'attaque de la division. »

M. Marcel Pérard est le fils de Mme Pérard, propriétaire du restaurant du Louvre à Bordeaux.

— Notre concitoyen M. René Dugas, qui a été l'objet d'une citation que nous avons publiée, vient d'être nommé sous-lieutenant : « Soldat de la classe 15, il a gagné tous ses grades sur le champ de bataille.

Sincères félicitations à ce jeune brave, dont la famille habite 14, avenue Carnot.

— Est cité à l'ordre de la brigade, Alphonse Sénamaud, maître pointeur, classe 1905, du 20e régiment d'artillerie, 23e batterie : « Au cours des opérations du 22 au 24 avril 1918, très belle attitude au feu pendant que sa pièce, mise à découvert pour remplir sa mission, était sous le bombardement d'une batterie de campagne ennemie et d'une pièce à longue portée. »

— Est cité à l'ordre de la division, le sous-lieutenant Jean Guitard, du 8e groupe de chasseurs : « Officier très brave et plein de sang-froid. A exécuté plusieurs reconnaissances hardies jusqu'à l'intérieur des lignes ennemies, rapportant de précieux renseignements et ramenant des prisonniers. »

Nous adressons nos sincères félicitations à ce jeune officier, qui est un ancien élève du lycée de Bordeaux et dont le père est notre sympathique concitoyen M. Guitard, receveur de l'octroi de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du régiment, du 16 mai 1918, Pierre-Jacques Biret, maréchal des logis au 59e d'artillerie : « Brigadier intelligent, dévoué et courageux, remplit les fonctions de chef de pièce; en a assuré le service dans des circonstances difficiles les 20 et 29 avril 1918, sous le bombardement ennemi. »

Engagé volontaire de la classe 1917, ce vaillant gradé, qui a été, depuis cette citation, promu sous-officier, est un ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce et d'industrie de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre de la division, Joseph Le Gourvellec, soldat, 2e compagnie du 24e régiment d'infanterie coloniale : « Excellent soldat, brave et courageux, fusilier d'élite, qui a fait preuve, au cours des récents combats, de beaucoup de calme et de sang-froid en arrêtant la progression d'ennemis nombreux qui cherchaient à encercler le groupe de combat dont il dépendait. »

Le brave titulaire de cette citation est un ancien élève de l'école de la rue Léonard-Lenoir. Ses parents habitent La Bastide. Son père est cordier.

— Un de nos jeunes concitoyens de la classe 17, élève de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie de la rue David-Johnston, M. Jean-Robert Bertin, dont la famille demeure à Bordeaux, 23, rue Binaud, vient d'être l'objet des citations suivantes :

A l'ordre du régiment : « Jeune soldat, envoyé pour donner à un commandant d'unité étrangère à la division des renseignements sur un terrain qu'il connaissait, a insisté pour faire partie de la reconnaissance qui a pénétré 800 mètres à l'intérieur du terrain occupé par les Allemands et a fait preuve d'une intelligence, d'un sang-froid et d'une hardiesse dignes d'être cités en exemple. »

A l'ordre de la division : « Grenadier d'élite, a, par la précision de son tir et son sang-froid, enrayé un coup de main ennemi. A mis plusieurs Allemands hors de combat et fait deux prisonniers. Modèle de calme et de bravoure au feu. »

A l'ordre de la division : « Agent de liaison d'une haute valeur. Au cours des opérations du 27 au 31 mai, a assuré la liaison de son unité sous un violent tir de barrage et des rafales continuelles de mitrailleuses. A été un exemple pour ses camarades. »

— Est cité à l'ordre de la division, l'aumônier titulaire Pierre-Alphonse Bosq, de la 6e division de cavalerie : « Au cours des combats du 17 au 23 avril et du 1er au 5 mai 1918, s'est prodigué avec le plus grand dévouement auprès des blessés du secteur, en en parcourant les positions les plus bombardées. Par son entrain et son allant, a donné à tous le réconfort le plus précieux au moment du combat. »

C'est la deuxième citation obtenue par notre brave concitoyen l'abbé Bosq, vicaire de la paroisse Saint-Bruno.

— M. Georges Brière, huissier à Bordeaux, mobilisé comme inspecteur de police à Saint-Chamas (B.-du-R.), vient d'être l'objet de la citation suivante, à l'ordre de la 15e région, à la suite de sa conduite à l'occasion de la récente catastrophe du dépôt d'explosifs de Bausseng : « A fait preuve d'un dévouement absolu, dans les premiers moments de l'organisation des secours alors que le danger de nouvelles explosions existait encore. »

— Est cité à l'ordre de la 7e armée, Louis-Marie-Joseph Leuret, aumônier titulaire de l'ambulance divisionnaire de la 1re D. C.: Exerce, depuis près de quatre ans son ministère à la 1re D. C. avec un tact et un dévouement qui lui ont valu l'estime et l'affection de tous. Plein d'entrain et de courage, excelle à entretenir le moral des combattants. S'est particulièrement distingué dernièrement en se portant, sous un feu violent, au secours d'une formation sanitaire qui venait d'être décimée par le tir de l'ennemi et en contribuant personnellement au relèvement et à l'évacuation des blessés. »

— Est cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire, Alfred-Victor Fournier, sergent au 1er régiment de génie, chef d'équipe de camouflage de la 36e D. I : « Sous-officier qui a donné, tant dans les différents secteurs occupés depuis six mois par la division que dans les combats d'avril et mai 1918, les plus belles preuves de courage et de dévouement. Visitant journellement les positions des batteries sous le bombardement ennemi. Le 27 mai, cerné par une patrouille allemande, a détruit tous les documents dont il était porteur, a réussi à se dégager et à rejoindre les lignes françaises. »

— Est cité à l'ordre de l'armée, Georges-Fernand Blois, maréchal des logis observateur à l'escadrille 551 : « Observateur de tout premier ordre, d'un allant incomparable et possédant les plus précieuses qualités de courage jointes à une grande valeur militaire. A rendu des services exceptionnels comme photographe aérien, comme observateur tactique et comme bombardier, notamment au cours des opérations des forces mobiles de Fez, en mars 1918, volant à chaque occasion, malgré un état atmosphérique défavorable. Déjà titulaire d'une citation à l'ordre de la colonne. »

M. Georges Blois est le fils de notre concitoyen M. C. Blois, conseiller prud'homme, 22, rue de la Gare.

BORDEAUX

1

Il y a un an

9 JUILLET 1917

A l'ouest de Stanislau, les troupes russes, sous le commandement du général Korniloff, remportent une nouvelle victoire sur les Austro-Allemands.

La restauration monarchique en Chine n'a été qu'éphémère. En présence des succès des troupes républicaines, Tchang-Hsun a remis sa démission à l'empereur qui a publié un décret proclamant sa propre abdication.

Le « Calédonien », des Messageries Maritimes, est coulé en Méditerranée.

Le cuirassé anglais « Vanguard » est détruit à la suite d'une explosion.

Avis aux gaspilleurs d'eau

Le maire de la ville de Bordeaux regrette que les avis qu'il a adressés à la population par la voie de la presse locale, relativement aux dépenses d'eau inutiles, n'aient pas été écoutés comme il l'espérait.

Au cours des premières inspections ordonnées, des écoulements abusifs ont été, en effet, constatés dans un assez grand nombre d'immeubles. La prise d'eau de ces derniers a été, en conséquence, fermée sous la voie publique, conformément au règlement sur les concessions d'eau. Elle ne sera rétablie qu'après l'installation d'un compteur.

Les inspections vont continuer et, le cas échéant, les mêmes sanctions seront prises.

Le maire rappelle que les quantités d'eau fournies par les sources d'alimentation de la Ville doivent suffire largement à tous les besoins de la population, malgré son accroissement actuel, à la condition, toutefois, qu'il n'y ait pas gaspillage.

En portant ces faits à la connaissance de ses concitoyens, le maire espère qu'ils voudront bien lui éviter l'obligation d'avoir à prendre de nouveau de telles mesures, lesquelles, en ce moment, ne sont dictées que par le souci du bien général et de la défense nationale.

La réquisition des chevaux de l'agriculture

Nous recevons de M. le président de la Société d'agriculture de la Gironde la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

» Je vous prie de vouloir bien me permettre de compléter, d'après les déclarations faites à la Chambre, le 21 juin dernier, par M. le Sous-Secrétaire d'Etat à la guerre, les indications que vous avez données, dans un de vos précédents numéros, sur cette question toute d'actualité et qui intéresse vivement les cultivateurs déjà réquisitionnés et ceux qui pourraient l'être.

» Ces déclarations ont porté sur les points suivants : a) insuffisance des prix payés; b) déplacements imposés aux propriétaires; c) réquisition des chevaux absolument indispensables pour l'exécution des travaux.

» a) A partir du 21 juin 1918, les anciens prix budgétaires de réquisition pourront être majorés de 80 %, pour correspondre à la valeur marchande de l'animal à l'époque de sa présentation. Le cheval sera toujours acheté à un prix rémunérateur dont la moyenne est portée à 2,800 fr. En ce qui concerne les chevaux livrés avant le 21 juin, les vendeurs qui se croiraient lésés par les tarifs qui leur ont été appliqués devront adresser tout de suite leur réclamation motivée au général commandant la région.

» b) Les commissions d'achat devront multiplier leurs centres d'opérations, de manière à limiter au strict nécessaire les déplacements des propriétaires qui ont à présenter leurs chevaux.

» c) Le cheval unique du cultivateur, qui n'a pas d'autre animal de travail, ne sera pas réquisitionné. Il est prescrit, en outre, de ne pas démunir complètement les propriétaires, et de s'efforcer de laisser à leur disposition une partie des animaux qu'ils possèdent pour permettre l'exécution de leurs travaux. Le cheval unique déjà livré sera restitué toutes les fois qu'il sera possible. La demande doit être également adressée au général commandant la région.

» M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, pour donner à ces déclarations toute leur portée, a fait remarquer qu'il n'était pas de ceux qui se contentent de faire une circulaire, mais qu'il tenait à se rendre compte de son exécution. »

Armée

ARTILLERIE

Sortie de Fontainebleau

Sont nommés au grade d'aspirant à titre temporaire les élèves ci-après qui ont suivi avec succès les cours d'instruction d'élèves aspirants organisés à l'Ecole militaire de l'artillerie : Penin-Peyta, du 318e régiment, affecté au 117e régiment, 2e groupe; Simon, du 118e régiment, affecté au 106e régiment, 66e batterie; Fleury, du 118e régiment, affecté au 175e régiment, 72 batterie; Kuhr, du 258e régiment, affecté au 35e régiment.

INFANTERIE

Est nommé au grade de lieutenant-colonel, le chef de bataillon Boudon, du 57e d'infanterie, affecté au 144e d'infanterie.

Sont nommés :

Au grade de lieutenant, les sous-lieutenants Bouchou et Broquault, du 57e d'infanterie; Fauvet et Peyloubet, de la réserve du 57e d'infanterie.

Au grade de sous-lieutenant, l'aspirant Emeri, le sergent Fischer, du 57e d'infanterie.

Réserve. — Sont nommés au grade de sous-lieutenant :

Mérisson, adjudant au 57e d'infanterie.

Arnaud et Guiotton, sergents au 57e d'infanterie, maintenus au corps.

Mutation. — Les officiers ci-après passent :

Les capitaines : Kister, du 57e d'infanterie, au 1er bataillon de marche d'Afrique; Martyn, du 2e bataillon de chasseurs, au 144e d'infanterie.

Le lieutenant Bouillon, du 144e d'infanterie, au 143e d'infanterie.

Le sous-lieutenant de réserve Deruas, du 57e d'infanterie, au 60e d'infanterie.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée à la date du 15 juin 1918 (avec croix de guerre avec palme) au soldat Georges Clerfeuille, classe 1910, de la 1re compagnie du 49e régiment d'infanterie, en même temps qu'il était l'objet de la citation suivante : « Soldat d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Le 9 juin 1918 a déployé pendant toute la journée une activité et une intelligence remarquables, instruisant le chef de bataillon des points où une contre-attaque était la plus opportune. A pris l'initiative d'utiliser un canon dont les servants étaient hors de combat; a réussi par le feu de cette pièce, à jeter le désordre parmi les assaillants et tuer un grand nombre d'entre eux. A contribué ainsi pour une grande part au succès de la journée. »

— Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Le caporal Morère, du 144e régiment d'infanterie; les soldats Dubourg, du 57e d'infanterie, et Ferrand, du 139e territorial.

Pour les réformés n° 2 de la guerre

L'émotion provoquée par les avis contraires concernant la deuxième visite des réformés numéro 2 montre combien ignorent les conditions essentielles des lois qui les régissent. Aussi, tous les réformés numéro 2 du département de la Gironde sont-ils cordialement invités à la réunion générale de l'Association amicale des réformés numéro 2 de la guerre, où tous les renseignements utiles leur seront fraternellement communiqués.

Cette réunion aura lieu à l'Athénée le dimanche 7 juillet, à deux heures et demie du soir. Outre les élections annuelles, les questions qui y seront traitées sont des plus importantes et permettent d'envisager l'augmentation des nombreux avantages accordés aux membres participants. Tous les sociétaires doivent rapporter leur feuille de visites du trimestre écoulé et retirer leur livret de contrôle.

Pour renseignements, écrire à M. Gaillard, président, 68, rue de Vincennes.

Ecole pratique de T. S. F. de Bordeaux

Bourses créées par la Chambre de commerce

La Chambre de commerce de Bordeaux a créé, le 12 juin, à titre d'essai, dans l'Ecole pratique de T. S. F. de Bordeaux, à laquelle elle accorde son patronage, quatre bourses d'une durée normale de deux trimestres à attribuer chaque année à des jeunes gens peu fortunés, de dix-sept à vingt ans, se préparant à l'examen pour le certificat de radiotélégraphiste à bord et s'engageant à exercer cette profession ou celle de monteur-ajusteur d'appareils de T. S. F. pendant trois ans au moins après l'obtention de ce certificat.

L'examen d'admission des candidats à ces bourses (et à toutes celles qui seront créées ultérieurement) aura lieu à la fin de septembre. Le programme en sera arrêté et publié vers le 15 juillet.

Les candidats admis devront accomplir dans l'Ecole, à partir du 1er octobre, un stage gratuit de dix jours qui permettra d'apprécier leur aptitude à la lecture au son. Les titulaires des bourses seront désignés par le bureau de la Chambre de commerce parmi ceux qui auront obtenu le meilleur rang de classement au résultat de cette double épreuve.

La Chambre de commerce, dans sa séance du 26 juin, a désigné M. A. de Vial pour la représenter dans le conseil de perfectionnement et de surveillance de l'Ecole.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au siège provisoire de l'Ecole, 23, rue de la Rousselle, les mardis et vendredis, de une heure et demie à deux heures et demie. L'inscription des nouveaux élèves pour les deux derniers mois du trimestre en cours, commencé le 1er juin, aura lieu aux mêmes jours et heures.

Les grandes tragédies françaises

Au bénéfice des mutilés de la face

Dimanche 14 juillet, à trois heures et demie, grande représentation de « Polyeucte » en plein air, dans le superbe parc du château La Tour Picqueca illoux, avec le concours de Mme Colonna-Romano, de la Comédie-Française; Marcel Soarez, du Théâtre Sarah-Bernhardt; Henry Vermeil, de l'Odéon.

Le château La Tour Picqueca illoux est contigu au Parc-Bordelais.

Prix des places : 2, 3 et 5 francs. En vente : Maison Delmouly.

Le salon des humoristes

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Salon des humoristes de Paris, aura lieu à la terrasse du Jardin-Public, au profit des prisonniers de guerre du département.

Tous les plus grands noms de l'esprit français, tels que : Forain, Léandre, Poulbot, Truchet, Cheret, Abel Faivre, Albert Guillaume, Hansi, Paul Hermann, Maurice Neumont, Robida, Zislin et beaucoup d'autres, ont envoyé un lot important de leurs œuvres les plus marquantes.

Ce sera certainement pour le public bordelais une occasion unique de voir dans notre ville une exposition aussi sensationnelle.

Tente en flammes

Vers midi, sur les allées de Tourny, la tente d'un grand restaurant a pris feu par une cause inconnue.

Les flammes, dévorant la toile, léchèrent la devanture supérieure de l'établissement, qui a été endommagée légèrement.

Les secours furent organisés aussitôt par le personnel de la maison. L'immense toile fut arrachée, et tout danger écarté.

Chambre de commerce de Bordeaux

— La Chambre attire l'attention des commissaires-exportateurs sur les facilités qui leur sont accordées en vue de simplifier dans la mesure du possible, les formalités résultant de la loi du 3 avril 1918, réglementant l'exportation des capitaux, en ce qui concerne les paiements qu'ils ont à effectuer à l'étranger. A cet effet, elle tient à la disposition des intéressés, à son secrétariat, à la Bourse, une lettre de M. le Ministre des finances contenant tous renseignements utiles.

PETITE CHRONIQUE

La cambriole. — Dans la chambre occupée 15, rue Bonnafé, par le manœuvre Auguste Benoit, on a volé une somme de 20 fr., un livret militaire et divers autres papiers pendant la nuit de samedi à dimanche.

Les agressions. — Deux marins français inconnus ont frappé dimanche après-midi, à coups de poing et de pied, un tirailleur tunisien, Mohamed ben Sala, dans la rue Laterrade.

Les agresseurs ont ensuite volé au tirailleur une somme de 50 fr.

— Dans la soirée de ce même jour, trois individus, dont l'un est connu, rencontrèrent le garçon coiffeur Fernand Blanc, âgé de seize ans. Après l'avoir fortement serré au cou, les malfaiteurs le menacèrent d'un revolver et lui dérobèrent son portefeuille, renfermant la somme de 60 fr. et une carte d'identité.

Le revolver. — Pendant la nuit de dimanche à lundi, un individu qu'on croit être de nationalité grecque a, du corridor de sa maison, rue Achard, tiré plusieurs coups de revolver sur un de ses compatriotes, Muchaconas, manœuvre. Ce dernier, qui a été blessé au bras gauche, est à l'hôpital Saint-André.

Procès-verbal a été transmis au parquet.

Bulletin des anciens mobiles et combattants de 1870

Le numéro qui vient de paraître offre un intérêt tout spécial. Il contient, notamment, une notice nécrologique relative au lieutenant-colonel Bouché, avec les discours prononcés à ses obsèques.

Voici, du reste, le sommaire de ce fascicule :

A nos lecteurs. Mort du lieutenant-colonel Bouché : ses obsèques, discours du général Dennery, du commandant Manson, de M. Mestrezat, de M. Fauché, de M. Gérard, de M. Jamon. Remise d'un drapeau à la Société des mutilés. L'Etatisme. Le nom du général Foch. Paris sous les gothas. Les éclaireurs de France (boys-scouts) au Pont-de-la-Maye. Vers la délivrance. Liste des Girondins tombés au champ d'honneur. Distinctions et citations par eux méritées. Ave Maria de guerre (poésie).

On s'abonne chez M. Gérard, 24, rue de l'Eglise-St-Seurin. Prix de l'abonnement : 3 fr.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

LUNDI, adieux de la belle cantatrice Lucia Wiarini.

MARDI, grand gala de la cinquantième. Des fleurs seront offertes aux dames. La revue sera jouée avec toutes les scènes nouvelles. Grand intermède avec Traber, remis de son indisposition; Rousseau et l'amusant Pauley, qui obtient un énorme succès.

JEUDI, matinée de famille.

VENDREDI, quatrième renouvellement de la revue. Scènes nouvelles avec Musidora, Marfa, Paulette, Rousseau, Raymonde, Myrria, Dufleuve, Traber, Rousseau et Guise. Nouveau ballet avec trente costumes neufs.

SAMEDI soir et **DIMANCHE** en matinée et soirée, programme monstre à l'occasion de la Fête nationale. — Grand tableau de circonstance, avec ballet; costumes composés uniquement pour ces trois galas. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **Tout à l'air !** » — Tous les soirs, la triomphante revue de la Scala et ses scènes nouvelles. Vendredi, toujours du nouveau : « Economisons l'eau ! » et « La Grippe espagnole ». On loue sans frais en permanence à la Scala.

Alhambra-Jardin d'été

Si la vogue de l'Alhambra augmente chaque jour, c'est parce que cet établissement idéal d'été offre un maximum de distractions pour un minimum de prix.

SPECTACLES

LUNDI 8 JUILLET

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Les Misérables** ».

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A tire d'aile !** » avec Raimu.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la la !...** » avec Pauley.

SCALA. — 8 h. 30 : « **Tout à l'air !** »

ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

COMMUNICATIONS

Récompenses pour faits de sauvetage

Par décision du commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, les récompenses suivantes sont accordées, pour faits de sauvetage, aux marins ci-après désignés de la direction de l'inscription maritime de Bordeaux :

Alexandre Le Scanf, inscrit à Lannion, n° 3164, maître d'équipage à bord du paquebot « Europe », témoignage officiel de satisfaction : le 28 décembre 1917, à environ 20 milles du phare de Cordouan, a fait preuve d'habileté, de courage et de dévouement en coopérant, dans des circonstances difficiles, au sauvetage de l'équipage d'un avion tombé à la mer et qui s'en allait à la dérive.

Louis Ducarme, matelot, inscrit à Bayonne n° 833, médaille de bronze : le 8 mai 1918, par temps frais, s'est jeté à l'eau, habillé et chaussé, pour porter secours à un enfant tombé dans l'Adour, à Bayonne; après avoir plongé par environ 8 mètres de fond, a réussi à le saisir et à le ramener sur le quai.

Grande manifestation patriotique et artistique

La Société Aide et Protection (mutilés et blessés de guerre) organise pour un dimanche très prochain une grande manifestation patriotique et artistique avec le concours des Sociétés d'anciens combattants. Le matin, après un défilé, des discours seront prononcés devant la statue de Gambetta, allées de Tourny, et la Marseillaise sera chantée par le ténor Raoul Vacher, accompagné de la musique américaine. L'après-midi, à l'Alcazar, sera donné un grand concert de gala avec le concours des meilleures vedettes parisiennes et locales.

Cette fête a pour but de commémorer l'anniversaire de la remise du drapeau et de venir en aide à la caisse médicale de la Société. Tous les bons Français se feront un devoir d'y assister afin de prouver qu'ils n'oublient pas ceux qui, largement et sans compter, ont versé leur sang pour la patrie.

Office municipal de Placement gratuit

La commission paritaire chargée du contrôle permanent de l'Office municipal de placement gratuit s'est réunie, comme chaque mois, le mardi 2 courant, sous la présidence de M. Léon Duguit, professeur à la Faculté de droit, président.

MM. Gaillard et Maffre, délégués par la commission, conformément à l'article 5 du règlement intérieur, à la surveillance des opérations de placement pendant le mois de juin écoulé, rendent compte du fonctionnement de l'Office pendant cette période.

Le directeur de l'Office fait connaître à la commission que le nombre des placements effectués pendant le mois dernier est de 875, dont 386 hommes et 489 femmes. Il indique qu'il reste à pourvoir de nombreux emplois offerts par les patrons pour toutes professions, notamment des cultivateurs, manœuvres, maçons, menuisiers, charpentiers, serruriers, peintres, plâtriers, plombiers, tourneurs, ajusteurs, forgerons, etc.

Les emplois demandés par les employés et ouvriers des deux sexes proviennent plus particulièrement des employés de bureaux, sténo-dactylographes, ouvriers qualifiés de toutes catégories, manœuvres, couturières, lingères, etc.

Le directeur annonce que les bureaux de l'Office, 52, cours d'Alsace-et-Lorraine, sont ouverts en permanence tous les jours ouvrables, de 7 h. 30 à 19 heures. Les dimanches et fêtes, de 7 h. 30 à 10 h. 30.

La prochaine réunion de la commission aura lieu le mardi 6 août, premier mardi d'août.

SPORTS

ATHLÉTISME

A PARIS

Les Critériums militaires

DE NOMBREUSES REVELATIONS

Les finales des Critériums nationaux d'athlétisme se sont disputées dimanche (matin et soir), au Stade de Colombes, en présence de 18,000 spectateurs.

Six cents athlètes, — sélectionnés à la suite d'éliminatoires de régiments, qui avaient réuni un total de 20,000 engagés, et de demi-finales de régions — prirent part aux épreuves classiques de l'athlétisme.

A noter de nombreuses révélations, entre autres celles de Tirard, un engagé volontaire de dix-huit ans et demi, qui, débutant, enlève le 100 mètres plat; de Caron, de Saint-Raphaël, de Calibour, d'Hamond, etc.

Signalons la participation du boxeur Georges Carpentier, qui termina second dans sa série du 100 mètres et troisième dans le saut en hauteur et la victoire de l'équipe française dans le relais interalliés.

Signalons la présence des généraux Cottez, directeur de l'infanterie, et Lacotte; du général américain Allaire; de M. Paté, député, etc.

Voici les résultats :

3,000 mètres plat : 1. Delvart; 2. Courraton; 3. Kleger; 4. Ecovery; 5. Lalyman; 6. Chesneau, etc.

Saut en longueur sans élan : 1. Caron, 3 mètres 06; 2. Picard; 3. Wurtz.

200 mètres haies : 1. Roux, en 27" 3/5; 2. Tardières; 3. Chauveau.

100 mètres plat : 1. Tirard, en 11" 4/5; 2. Orabona; 3. Rault; 4. Bayon.

Poids : 1. Hamond, 11 m. 58; 2. Messerschmidt; 3. Lemasson; 4. Ecuyer.

1,500 mètres : 1. Mallet, en 4' 2"; 2. Candelicz; 3. Deville; 4. Rochard.

Saut en hauteur sans élan : 1. Calibour, 1 m. 35; 2. Garegat; 3. Caron; 4. Mourgey.

Saut en longueur avec élan : 1. Gauthier, 6 m. 26 1/2; 2. Orfiday, 6 m. 04; 3. Crillon, 6 m. 03; 4. Chilo; 5. Picolet; 6. Loubatié.

400 mètres : 1. Delmart, en 52" 3/5; 2. Bayon; 3. Maillauvaud.

100 mètres relais (français) : 1. Ecole d'Avord (Candeliez, Gauthier, Malinvaud, Thomas); 2. Art de Montagne; 3. Ecole Longvic.

Perche : 1. Adjudant Gajan, 3 m. 35; 2. Lemasson, 3 m. 30; 3. Mathey, 3 m. 25.

Lancer de la grenade : 1. Schoekers (Belge) fait 66 m. 67; 2. Picard (Français), 64 m. 63; 3. Doberty (Américain), 64 m. 12.

Disque : 1. Ecuyer, 36 m. 19; 2. Lemasson; 3. Caillié. L'Italien Tugnoli fait 36 m. 4.

Saut en hauteur avec élan : 1. Lovden (18e d'infanterie), du S. A. B. E. C., 1 m. 78; 2. Nachat (144e d'infanterie), du S. A. B. E. C., 1 m. 70; 3. Georges Carpentier (champion de boxe), 1 m. 65.

Relais interalliés (1,000 mètres) : 1. Equipe française (Gauthier, Delvart, André, Tirard); 2. Equipe américaine (Eller, Mortimer, Lennon, Spinck); 3. Italiens; 4. Belges. Gagné superbement de 25 mètres. Temps : 2' 5".

CYCLISME

A PARIS

Nouvelle victoire de Sérès

LA PALME D'ARGENT

Au Parc des Princes, dimanche, Georges Sérès a gagné la palme d'arment, course d'une heure derrière motos, couvrant 78 kil. 250; Egg était deuxième à 7 tours; Manlez, 3e; Lavalade, 4e; Didier (tombé).

La course de la demi-heure par addition de points revient à Deschamps, devant Ménager et Beyl.

FOOTBALL RUGBY

La Saison 1918-1919

COUPE DE L'ESPERANCE

Comité de la Côte d'Argent

Voici la liste des clubs engagés pour la compétition de la saison prochaine :

Stade bordelais Université Club, Union athlétique libournaise, Association sportive du Midi, Rugby